Arrivés à la fin du chapitre 2 de Ruth, nous avons pu constater que Booz manifeste un certain intérêt pour Ruth, la veuve étrangère venue glaner dans son champ ; que Ruth n'est pas insensible à cet intérêt ; et que sa belle-mère Noémi voit dans cette rencontre la main de Dieu. Booz fait partie de sa famille élargie ; en tant que tel il a une certaine responsabilité pour elle et Ruth, et cela pourrait leur permettre de sortir de la précarité. De plus si Booz s'intéresse à Ruth cela pourrait aussi permettre à cette dernière de refaire sa vie avec lui et pourquoi pas, donner à Noémi les petits-enfants qu'elle n'a pas eu par ses deux fils décédés. C'est dans ce contexte que le rideau se lève sur ce qui est sans doute l'incident le plus connu de ce livre.

« Noémi, sa belle-mère, lui dit : Ma fille, je voudrais te procurer du repos pour que tu sois heureuse. Et maintenant, Booz, avec les servantes de qui tu as été, n'est-il pas notre parent ? Or lui-même doit vanner cette nuit les orges qui sont dans l'aire. Lave-toi, parfume-toi, puis mets tes beaux habits et descends sur l'aire. Ne te fais pas connaître à lui avant qu'il ait achevé de manger et de boire. Quand il ira se coucher, tu observeras à quel endroit il se couche. Ensuite tu iras découvrir ses pieds et tu te coucheras. Il te dira lui-même ce que tu auras à faire. Elle lui répondit : Tout ce que tu m'as dit, je le ferai.

Elle descendit jusqu'à l'aire et fit tout ce que sa belle-mère avait ordonné. Booz mangea et but, et son cœur fut joyeux. Il alla se coucher à l'extrémité du tas de gerbes. (Ruth) vint tout doucement découvrir ses pieds et se coucha. Au milieu de la nuit, cet homme frissonna et se retourna : voici qu'une femme était couchée à ses pieds. Il dit : Qui es-tu ? Elle répondit : Je suis Ruth, ta servante, étends ton aile sur ta servante, car tu as devoir de rachat.

Il dit : Sois bénie de l'Éternel, ma fille ! Cette dernière marque de loyauté vaut mieux encore que la première, car tu n'as pas recherché des jeunes gens, pauvres ou riches. Maintenant, ma fille, sois sans crainte, je ferai pour toi tout ce que tu diras, car sur la place publique chacun sait que tu es une femme de valeur. Maintenant il est vrai que j'ai devoir de rachat, mais il en existe un autre plus proche que moi. Passe ici la nuit. Au matin, s'il veut s'acquitter de son devoir de rachat envers toi, c'est bien, qu'il s'en acquitte ; mais s'il ne lui plaît pas de s'en acquitter envers toi, moi je m'en acquitterai envers toi, l'Éternel est vivant ! Reste couchée jusqu'au matin.

Elle resta couchée à ses pieds jusqu'au matin et se leva avant (l'heure où) l'on peut se reconnaître l'un l'autre. (Booz se) dit : Qu'on ne sache pas que cette femme est entrée dans l'aire. Il dit alors : Tends-moi le manteau qui est sur toi et tiens-le bien.

C'est ce qu'elle fit et il mesura six (mesures) d'orge dont il la chargea, puis il rentra dans la ville.

(Ruth) revint auprès de sa belle-mère et (Noémi) dit : Est-ce toi, ma fille ? Elle lui raconta tout ce que cet homme avait fait pour elle. Elle dit : Il m'a donné ces six (mesures) d'orge en me disant : Ne retourne pas à vide vers ta belle-mère. (Noémi) dit : Reste ici, ma fille, jusqu'à ce que tu saches comment finira l'affaire, car cet homme ne sera pas tranquille qu'il n'ait terminé cette affaire aujourd'hui. »

Ce chapitre 3 fait encore allusion à des éléments de coutume et de pratique de l'époque, notamment le « devoir de rachat » revenant à Booz vis-à-vis de Noémi et de sa famille. Ce devoir va jouer un rôle important dans cette relation, mais sans grande surprise c'est la composante romantique de ce chapitre qui a marqué les esprits au fil des âges. La rencontre entre Booz et Ruth n'a pas manqué d'inspirer des artistes en tous genres dont Victor Hugo avec son poème, *Booz endormi*[1]. Pourquoi ? Sans doute parce qu'elle fait partie à la fois de leur histoire d'amour et de l'accomplissement de la volonté de Dieu dans l'histoire humaine : sans le savoir, comme on va le voir au chapitre 4, Ruth et Booz vont devenir des ancêtres de Jésus. Mais aujourd'hui nous allons rester plutôt sur l'aspect personnel de cette histoire pour voir si elle ne peut pas nous aider à discerner la volonté de Dieu à ce niveau personnel.

Le chapitre 3 s'ouvre avec une opération séduction audacieuse ! Sur les conseils de Noémi, Ruth s'est lavée, s'est parfumée, a mis ses plus beaux habits et est allé *« écarter un peu [la] couverture »* (NFC) de Booz pour s'allonger à ses pieds. C'est une action qui a fait couler beaucoup d'encre : nombreux sont ceux qui se demandent ce qui se passe exactement au verset 7 alors que le texte nous dit que Ruth *« découvre les pieds »* de Booz.

Nous sommes alors au cœur d'une question d'intimité. Certains commentateurs soutiennent mordicus que ce geste était « clairement » tout sauf sensuel : l'intention de Ruth n'aurait été autre que de faire en sorte que Booz ait froid aux pieds pour qu'il se réveille progressivement plutôt qu'en soubresaut ! D'autres sont tout aussi convaincus que cette tournure de phrase n'est qu'un euphémisme et que sans aucun doute, Ruth a découvert bien plus que les pieds de Booz…

Le fait est que nous ne le savons pas parce qu'ici comme à d'autres endroits, le texte est ambigu, et je pense que ce n'est pas un hasard. Nous ne savons pas le détail de ce qui s'est passé ce soir-là sur l'aire de battage parce que *nous n'avons*

[1] https://www.bonjourpoesie.fr/lesgrandsclassiques/poemes/victor_hugo/booz_endormi

pas besoin de le savoir ; cela relève de l'intime. Ce qui se passe dans l'intimité entre deux personnes n'est pas sans importance pour elles, bien au contraire, mais cela ne veut absolument pas dire qu'il est important pour d'autres de le savoir. C'est le cas pour Booz et Ruth, et c'est le cas pour nous aussi.

Certains milieux chrétiens poussent les jeunes ou d'autres membres d'église à confier ou à confesser des aspects de leur vie intime à des fins soi-disant pastorales ou de formation de disciples : ce n'est ni saint ni sain. Je n'ai encore rencontré aucune situation d'accompagnement pastoral qui nécessiterait de demander les détails de la vie intime d'un autre. Une telle divulgation doit se faire uniquement dans des cas bien particuliers de manière bien encadrée (par exemple pour dénoncer une agression sexuelle ou dans un cadre thérapeutique et dans tous les cas entouré par des professionnels) et exclusivement à l'initiative de la personne concernée. Ne nous laissons pas être dérobés de cette intimité sous une pression malsaine y compris lorsque cette pression s'exerce en invoquant des arguments soi-disant spirituels.

L'enseignement à tirer de ce moment d'intimité entre Ruth et Booz se trouve non pas dans le détail de ce qui se passe entre eux (qu'on n'a pas et c'est très bien comme ça) mais dans le « quand » et le « comment » de ce moment. Le « quand », c'est « pas dès leur première rencontre ». On a vu dans les chapitres précédents que Booz et Ruth ont eu le temps de se connaître, de se renseigner un peu l'un sur l'autre, de demander à leur entourage ce qu'ils pensaient de l'autre et de travailler ensemble, tout cela avant que ce moment plus intime n'arrive et non pas après. Passer à l'intimité physique avant de bien connaître quelqu'un, c'est mettre la charrue avant les bœufs et créer le potentiel pour beaucoup de malentendus et de souffrances.

Par rapport au « comment », ce chapitre démontre encore que tomber amoureux n'est pas incompatible avec l'usage de la raison et de l'intelligence. Noémi semble se rendre compte que si Ruth attend une action de la part de Booz elle risque d'attendre longtemps, elle déploie donc un plan pour amener Booz à un moment décisif, le tout avec bienveillance envers Ruth ; nous comprenons que cette dernière ne s'y engage pas contre son gré. Nous voyons aussi que Ruth ne se contente pas de suivre machinalement les instructions de sa belle-mère : alors que Noémi lui demande de laisser Booz lui dire ce qu'elle aura à faire, sur le coup c'est Ruth qui prend les devants en demandant à Booz invoquant sa protection et en invoquant son droit de rachat, en clair elle lui demande la main en mariage en vertu des lois et coutumes de l'époque. Par ailleurs, on peut remarquer que le contexte

d'une société totalement patriarcale n'a pas empêché les deux femmes de prendre l'initiative et de mener le projet à bien.

L'équilibre dans ce récit entre les émotions, les réalités pratiques et la responsabilité individuelle de chacun, c'est ce qui caractérise le discernement de la volonté de Dieu. Ce n'est pas parce que nous croyons en un Dieu tout-puissant qui fait des miracles par l'opération du Saint-Esprit que nous devons tout attendre de lui sur un plateau. Lors du miracle de la multiplication des pains, Jésus dit d'abord à ses disciples *« donnez-leur vous-mêmes à manger »*. Pour que le miracle ait lieu, il leur a d'abord fallu faire asseoir la foule par groupes de 50 (Luc 9 :13-14) ce qui n'a pas dû être une mince affaire ! Nous ne pouvons pas non plus nous défaire de toute responsabilité sous prétexte qu'on n'a fait que suivre les consignes ou que le contexte social ne nous ait laissé aucune marge de manœuvre. Dans sa première lettre aux Corinthiens, l'apôtre Paul dit que nous sommes *« co-ouvriers »* avec Dieu (1 Cor 3 :9). En écrivant au Philippiens il dit que *« Dieu travaille en (n)ous et il (n)ous rend capables de vouloir et de faire les actions qui lui plaisent »* (Phil 2 :13 PdV) : nous avons donc une part de responsabilité, nous avons notre part à faire ; pour trouver la volonté de Dieu, il nous faut souvent prendre des initiatives.

En parlant des réalités pratiques, il faut aussi constater que pour Ruth au moins ceci ne sera pas son premier mariage : elle est veuve, et il n'est pas impossible que Booz était veuf lui aussi. Rien dans le texte nous dit que Ruth a fait erreur ou commis un péché en épousant son premier mari, le fils de Noémi – d'ailleurs si elle ne l'avait pas épousé elle ne serait certainement pas venue avec Noémi en Israël ! Sans doute que pour elle son premier mari était « l'homme de sa vie », or il est mort alors qu'elle était encore relativement jeune. Ce n'est que plus tard qu'elle rencontre Booz et qu'une autre histoire commence.

Personne n'aurait l'idée de s'enfoncer exprès dans des galères pour ensuite revendiquer le droit de refaire sa vie ! Mais si un drame se produit, ce récit nous rappelle que Dieu dans sa grâce peut accorder et accueillir cette possibilité pour l'intégrer à sa volonté. Ne soyons pas plus idéalistes que Dieu.

Booz, lui, est réceptif à la démarche de Ruth : il réagit avec douceur, bienveillance et discrétion, l'encourageant à partir avant l'aube de sorte que sa venue ne fait pas jaser. Il reconnaît aussi l'existence de son « devoir de rachat » auprès d'elle. Pour faire simple, ce terme fait référence à l'obligation incombant au plus proche parent d'un homme décédé de reprendre les terres et le cas échéant l'épouse du défunt dans le cadre du droit des successions. Booz semble avoir éprouvé des sentiments

pour Ruth bien avant de penser à ce dispositif, mais celui-ci tombe à pic car il rend d'autant plus légitime leur futur mariage. C'est bien pour cela que Noémi s'est réjouie lorsqu'elle a appris chez qui Ruth est allée glaner et comment elle avait été accueillie dès le départ par Booz. Comme on l'a vu, Noémi a pris cela comme encore une confirmation de la bonté de Dieu et de sa volonté à l'égard du futur couple, ce qui l'a encouragée à agir.

Tout cela nous montre que le discernement de la volonté de Dieu ne fait pas abstraction des réalités pratiques d'une situation donnée. La foi ne s'exerce pas en fermant les yeux à ces réalités mais au contraire elle les prend en compte (voir Rom 4 :19). Pour Booz, la faisabilité pratique et légale du projet de mariage a servi, en plus des sentiments, comme indication que c'était la bonne marche à suivre – même si elle imposait une « condition suspensive ».

Car comme Booz le rappelle au verset 12, selon les dispositions du droit de rachat il y avait un parent plus proche à qui revenait donc la priorité pour racheter les terres de l'héritage et prendre Ruth comme sa femme. L'existence de cet homme qui crée un peu de suspense avant le dernier chapitre, mais en plus celui-ci sert comme une sorte de « fusible », un contrôle externe plus objectif du bien-fondé du projet ! Booz aurait pu été tenté d'essayer de court-circuiter ce proche au nom de l'amour, mais il préfère tout faire dans les clous. En laissant ce « fusible », il laisse aussi à Dieu une possibilité de mettre fin à ce mariage si jamais ce n'était pas dans sa volonté.

Discerner la volonté de Dieu n'est pas une science exacte, mais une fois notre discernement humain et spirituel exercés au maximum, l'idée de laisser une telle « condition suspensive » raisonnable se remplir avant de s'engager dans un projet important peut tout à fait faire partie de la démarche. Je vous donne rendez-vous au chapitre 4 pour voir ci cette condition sera remplie pour Ruth et Booz ; en attendant, que cette belle histoire d'amour nous éclaire un peu plus sur comment discerner la volonté de Dieu et comment l'aimer *« de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre force et de toute notre intelligence »* (Luc 10 :27 NBS).